

BEIM HAGELKORN, im
Auprès du grêlon, dans
brandigen Mais-
l'épi de maïs niellé,
kolben, daheim,

au pays,
den späten, den harten
aux tardives, aux dures
Novembersternen gehorsam :
constellations de novembre obéissant :

in den Herzfaden die
dans le fil du coeur les
Gespräche der Würmer geknüpft -:
conversations des vers entretenues - :

eine Sehne, von der
une corde d'où
deine Pfeilschrift schwirrt,
ton écrit-flèche vibre,
Schütze.
sagittaire

Vom Blau, das noch sein Auge sucht, trink ich als erster.
Aus deiner Fussspur trink ich und ich seh :
du rollst mir durch die Finger, Perle, und du wächst !
Du wächst wie alle, die vergessen sind.
Du rollst : das schwarze Hagelkorn der Schwermut
fällt in ein Tuch, ganz weiss vom Abschiedwinken.

(I, 48)

*Du bleu que son oeil cherche encore je bois le premier.
Je bois à la trace de ton pied et je vois : tu roules
à travers mes doigts, perle, et tu grandis ! tu grandis
comme tous les oubliés. Tu roules : le grêlon noir et
lourd au coeur tombe dans un linge, blanc de signes
d'adieu*

*Proche du grêlon dans
l'épi rouillé du maïs, chez toi, écoutant la tardive,
la dure constellation de novembre :
tressées au fil du coeur
paroles de larves entre elles - :
une corde d'où vibre ta
flèche que tu écris, Sagittaire.*

Pierre de mer

Le cœur blanc de notre monde, sans bruit nous e'
avons perdu aujourd'hui à l'heure où jaunit la
feuille du maïs : une pelote ronde, elle a facilement
roulé de nos mains. Il nous fallut filer la laine
nouvelle, la laine rousse du sommeil dans le sable,
au tombeau du rêve : non plus un cœur, mais la
chevelure cette fois de la pierre remontée du fond,
la parure des pauvres pour orner son front son-
geant à la vague, aux coquillages.

Peut-être, aux portes de cette ville dans l'air, une
volonté de nuit l'exhaussera-t'elle, lui fra-t'elle
ouvrir l'œil qui la tire vers l'est, pardessus la
maison où nous sommes, le noir de la mer autour
de la bouche, les tulipes de Hollande dans ses
cheveux. Ils portent des lances à son devant et
nous prtions un rêve et le cœur blanc de notre
monde roula de nous. Ainsi lui vint ce tissu bou-
clé autour de la tête : une étrange laine, belle à
la place du cœur.

O battements, venus et passés ! signes de voiles
qui flottent dans le fini.

STEHEN, im Schatten

*Se tenir là, dans l'ombre
des Wundenmals in der Luft.
du stigmaté dans l'air.*

Für-niemand-und-nichts-Stehen.

Pour-personne-et-rien, là.

Unerkannt,

Pas reconnu,

für dich

pour toi

allein.

seul.

Mit allem, was darin Raum hat,

Avec tout ce qui là-dedans a espace

auch ohne

aussi sans

Sprache.

langage

IN DER LUFT, da bleibt deine Wurzel, da,
in der Luft.
Wo sich das Irdische ballt, erdig,
Atem-und-Lehm.

(I, 290)

...
*Dans l'air, là demeure ta racine, là, dans l'air.
Où le terrestre fait boue, terreux, souffle-et-argile.*

SCHWARZ,
wie die Erinnerungswunde,
wühlen die Augen nach dir
in dem von Herzzähnen hell-
gebissenen Kronland,
das unser Bett bleibt :

durch diesen Schacht musst du kommen -
du kommst.

(II, 57)

...
*Noirs, comme la blessure souvenir, les yeux fouillent
à ta recherche le Pays de la Couronne percé à jour par
les dents du coeur, notre lit, plus que jamais : par
ce puits il faut que tu viennes - tu viens.*

*Debout, dans l'ombre de la
trace de blessure, en l'air -
Pour-personne-et-rien, là .
Sans être reconnu,
pour toi
seul .
Avec tout ce qui, même
dénudé de parole, trouve là de l'osage .*

DEIN VOM WACHEN stössiger Traum.

Ton rêve qui de veiller donne des coups

Mit der zwölfmal schrauben-

Avec la douze fois en forme de vis

förmig in sein

dans sa

Horn gekerbten

corne gravée

Wortspur.

trace du mot.

Der letzte Stoss, den er führt.

Le dernier coup qu'il porte.

Die in der senk-

Dans la verticale

rechten, schmalen

étroite

Tagschlucht nach oben

faille du jour vers le haut

stakende Fähre :

avançant à la gaffe, le trac :

sie setzt

il passe

Wundgelesenes über.

ce qui a été lu jusqu'à blesser, de l'autre côté

...

Gesänge :

Augenstimmen, im Chor,
lesen sich wund.

(I, 169)

...

Chants : voix des yeux , en chœur , lisent à s'en blesser.

...

der verkieselten Stirn eines Widders
brenn ich dies Bild ein, zwischen
die Hörner, darin,
im Gesang der Windungen, das
Mark der geronnenen
Herzmeere schwillt.

(II, 97)

*... au front caillouteux d'un bélier je grave au fer cette
image, entre les cornes, là, dans le chant des circonvolutions,
où la moëlle des mers montées du cœur se caillebotte.*

*Ton rêve à contre-veille ,
par à-coups . Avec, douze spires gravées dans sa
corne , la piste du mot .*

*Le dernier coup qu'il donne .
Dans la faille verticale ,
étroite , du jour, montant à coups de gaffe ,
la barque :*

*elle passe la gerbe meurtrissure,
le tu - de l'autre côté.*

MIT DEN VERFOLGTEN in spätem, un-
Avec les persécutés en tardive, non
verschwiegenem,
passée sous silence,
strahlendem
rayonnante
Bund.
alliance.

Das Morgen-Lot, übergoldet,
La sonde du matin, recouverte d'or,
heftet sich dir an die mit-
s'attache à ton (talon)
schwörende, mit-
qui jure avec,
schürfende, mit-
qui fouille avec,
schreibende
qui écrit avec
Ferse.

Avec les persécutés en alliance
tardive, déclarée, rayonnante.
La ligne qui sonde le matin,
dorée, s'attache à ton pied : avec eux tu jures,
tu cherches, tu écris.

FADENSONNEN

Soleils de fil

über der grauschwarzen Ödnis.

sur la gris-noire désolation.

Ein baum-

Haute comme un arbre

hoher Gedanke

une pensée

greift sich den Lichtton : es sind

saisit le ton de la lumière : il y a

noch Lieder zu singen jenseits

encore des chants à chanter par-delà

der Menschen.

l'homme

...

Am Lichtsinn

errätst du die Seele.

(I, 167)

...

... Comme elle sent la lumière, tu devines l'âme...

...

Nun aber schrumpft der Ort, wo du stehst :

Wohin jetzt, Schattenentblösster, wohin ?

Steige. Taste empor.

Dünnere wirst du, unkenntlicher, feiner !

Feiner : ein Faden,

an dem er herabwill, der Stern :

um unten zu schwimmen, unten,

wo er sich schimmern sieht : in der Dünung

wandernder Worte.

(I, 135)

Mais ta place se resserre : où iras-tu, désombré, où maintenant ? Monte. Cherche en haut. Tu t'amincis, toujours moins reconnaissable, plus fin ! Plus fin : un fil au long duquel elle veut descendre, l'étoile : pour nager en bas, en bas où elle se voit trembler : dans la houle de mots en voyage.

...

Schlüsselgeräusche oben,

im Atem-

Baum über euch :

das letzte

Wort, das euch ansah,

soll jetzt bei sich sein und bleiben.

(I, 245)

...

Bruits de clef là-haut, dans l'arbre-souffle au-dessus de vous : le dernier mot qui vous regarda doit à présent être chez lui et y rester.

IM SCHLANGENWAGEN, an
Dans le char du serpent, au
der weissen Zypresse vorbei,
large du blanc cyprès,
durch die Flut
couvant le flot,
fuhren sie dich.
ils te menaient.

Doch in dir, von
Mais en toi, de
Geburt,
naissance,
schäumte die andre Quelle,
Gouillonnait l'autre source,
am schwarzen
le long du noir
Strahl Gedächtnis
rayon mémoire
klommst du zutag.
tu t'es hissé au jour.

...

Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen
der schreibt
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes
Haar Margarete

...

(I, 41)

*Un homme habite dans la maison il joue avec les serpents
Il écrit il écrit quand l'obscurité se fait en Allemagne
tes cheveux d'or Margarete ...*

RUH AUS IN DEINEN WUNDEN,
durchblubbert und umpaust.

Das Runde, klein, das Feste :
aus den Blicknischen kommts
gerollt, nahebei,
in keinerlei Tuch.

(Das hat
- Perle, so schwer
wars durch dich -,
das hat sich den Salzstrauch ertaucht,
drüben, im Zweimeer.)

Ohne Licht rollts, ohne
Farbe - du
stich die Elfenbeinnadel hindurch
- wer weiss nicht,
dass der getigerte Stein, der dich ansprang,
an ihr zerklang ? -,
und so - wohin fiel die Erde ? -
lass es sich drehen zeitauf,
mit zehn Nagelmonden im Schlepptau,
in Schlangennähe, bei Gelbf'
quasistellar.

(II, 103)

Repose dans tes blessures, traverse goutte à goutte,
d'écalqué, le calme autour.

Le rond, petit, le ferme : venu des niches du regard, roule,
si près, dans aucun linge.

(Il a -perle, ce fut si dur, passer par toi - il a ramené le
buisson de sel de sa plongée là-bas dans les Deux-Mers.)

Ni lumière, ni couleur, il roule - et toi, pique l'aiguille d'
ivoire à travers - qui ne sait que la pierre figée qui t'
assaillit s'y brisa comme un cri? -, et ainsi - où tomba
la terre? - fais le tourner en amont du temps, avec dix
lunes d'ongle à sa remorque, dans les parages du serpent,
par marée jaune, quasi stellaire.

HARNISCHSTRIEMEN, Faltenachsen,
Stries de l'armure, axes des plis,

Durchstich-

pointillé de piqûres :

punkte :

dein Gelände.

ton terrain.

An beiden Polen

Aux deux pôles

der Klufftrose, lesbar :

de la rose-faille, lisible :

dein geächtetes Wort.

ta parole reléguée.

Nordwahr. Südhell.

Vraie par nord. Claire par sud.

VERBRACHT ins
Gelände
mit der untrüglichen Spur :

Gras, auseinandergeschrieben. Die Steine, weiss,
mit den Schatten der Halme :
Lies nicht mehr - schau !
Schau nicht mehr - geh !

...

(I, 197)

*Porté sur le terrain avec la trace certaine : herbe,
ici épelée . Les pierres, blanches, avec les ombres des
tiges : ne lis plus - regarde ! Ne regarde plus - va !*

...

Ein Nichts
waren wir, sind wir, werden
wir bleiben, blühend :
die Nichts-, die
Niemandrose.

...

(I, 225)

*Un rien nous étions, nous sommes, nous resterons, en
fleur : la rose de rien ni de personne.*

WORTAUFSCHÜTTUNG, vulkanisch,
Jetée de mots, volcanique,
meerüberrauscht.
recouverte du bruit de la mer.

Oben

en haut

der flutende Mob

le flot montant de la populace

der Gegengeschöpfe : er

des contre-créatures : elle

flaggte - Abbild und Nachbild

paraissait - copie et reproduction

kreuzen eitel zeithin.

croisent vaniteusement dans le sens du temps

Bis du den Wortmond hinaus-

schleuderst, von dem her

par laquelle

das Wunder Ebbe geschieht

le miracle de la marée basse arrive

und der herz-

et le cratère en forme de cœur

förmige Krater

nackt für die Anfänge zeugt,

nu témoigne pour les commencements,

die Königs-

les naissances des rois.

geburten.

Jetée de mots, volcanique,
recouverte du bruit de la mer.

En haut la marie vulgaire,
les contrefaçons : elle paroisait - images d'après,
images après, croisent, vaines, au fil du temps.

Jusqu'au mot que tu fulmines,
l'une par qui la merveille d'un jusant arrive et le
cratère en forme de cœur à nu pour les com-
mencements, les naissances de rois, témoigne.

An die Kette gelegt
zwischen Gold und Vergessen :
die Nacht.
Beide griffen nach ihr.
Beide liess sie gewähren.

Lege,
lege auch du jetzt dorthin, was herauf-
dämmern will neben den Tagen :
das sternüberflogene Wort,
das meerübergossne.

Jedem das Wort.
Jedem das Wort, das ihm sang,
als die Meute ihn hinterrücks anfiel-
Jedem das Wort, das ihm sang und erstarrte.

Ihr, der Nacht,
das sternüberflogne, das meerübergossne,
ihr das erschwiegne,
dem das Blut nicht gerann, als der Giftzahn
die Silben durchstiess.

Ihr das erschwiegene Wort.

Wider die andern, die bald,
die umhurt von den Schinderohren,
auch Zeit und Zeiten erklimmen,

zeugt es zuletzt,
zuletzt, wenn nur Ketten erklingen,
zeugt es von ihr, die dort liegt
zwischen Gold und Vergessen,
beiden verschwistert von je -

Denn wo
dämmerts denn, sag, als bei ihr,
die im Stromgebiet ihrer Träne
tauchenden Sonnen die Saat zeigt
aber und abermals ?

(I, 139)

*Mise à la chaîne entre l'or et l'oubli : la nuit. Tous deux
voulurent la saisir. Elle les laissa faire tous deux.*

*Toi aussi maintenant mets là-bas ce qui veut poindre dis-
tinct des jours : le mot survolé d'étoiles, arrosé de mer.*

*Chacun son mot. A chacun le mot qui chanta quand la morte
se jeta sur lui par derrière - A chacun le mot qui lui chanta
et se tut.*

*A la nuit, pour elle le survolé d'étoile, l'arrosé de mer,
pour elle le mot conservé au silence dont le sang ne se
figea pas lorsque la dent du poison transperça ses syllabes*

Pour elle le mot conservé au silence

*Contre les autres, si vite - putains entourées d'oreilles mercan-
tilites à grimper même le temps, et les temps, il témoigne
pour elle qui est là-bas entre l'or et l'oubli - tous deux depuis
toujours liés par le sang.*

*Car le jour, où point-il, dis, sinon chez elle qui dans le
pays qu'elle irrigue de ses larmes montre aux soleils
plongant la semence, encore, encore.*

(ICH KENNE DICH, du bist die tief Gebeugte,
(Je te connais, tu es la profondément floyée,
ich, der Durchbohrte, bin dir untertan.
moi, le transpercé, je te suis soumis.

Wo flammt ein Wort, das für uns beide zeugte ?
Où flambe un mot qui témoigne pour nous deux ?

Du - ganz, ganz wirklich. Ich - ganz Wahn.)
Toi - toute, tout à fait réelle. Moi - tout à fait chimère

...

Wann,
wann blühen, wann,
wann blühen die, hühendiblüh,
huhediblu, ja sie, die September-
rosen ?

Hüh - on tue ... Ja wann ?

Wann, wannwann,
Wahnwann, ja Wahn, -

...

(I, 275

... quand fleuriront (...) les roses de septembre...

*(Je te connais, tu es celle qui ploie,
Et je suis, moi, le transpercé, sous toi.
Où, la flamme d'un mot qui nous profère
Tous deux ? Toi, vraiment réelle, moi, chimère.)*

WEGGEBEIZT vom

Éliminé par l'acide du

Strahlenwind deiner Sprache

vent de rayons de ta parole

das bunte Gerede des An-

le bavardage bigarré du vécu exprès -

erlebten - das hundert-

l'hecto-

züngige Mein-

glotte mon-

gedicht, das Genricht.

poème, la somme des non

Aus-

Nettoyé

gewirbelt

par le tourbillon,

frei

libre

der Weg durch den menschen-

le chemin à travers l'anthropo-

gestaltigen Schnee,

morphe neige,

den Büsserschnee, zu

la neige du pénitent, vers

den gastlichen

les accueillantes

Gletscherstuben und - tischen.

salles et tables de glaciers.

Tief

Profondément

in der Zeitenschrunde

dans la crevasse des temps

beim

au près

Wabeneis

de la glace en rayon de miel

wartet, ein Atemkristall

attend, un cristal de souffle,

dein unumstössliches

ton irrenversable

Zeugnis.

témoignage

Soufflé, au vent acide,
au vent radieux de ta langue, le variolage de
la vie en paroles apprises - l'hectoglotte mon-
goème, le nom des non.

Ouvert à tourbillons, le
chemin dans la neige à forme d'hommes, neige
de pénitent, vers l'accueil des toits et tables du
glacier.

Loin au fond de la fissure
du temps, aux rayons de glace attend, cristal
d'un souffle, ton incassable déposition.

...

Du bleibst, du bleibst, du bleibst
einer Toten Kind,
geweiht dem Nein meiner Sehnsucht,
vermählt einer Schrunde der Zeit,
vor die mich das Mutterwort führte,
auf dass ein einziges Mal
erzittere die Hand,
die je und je mir ans Herz greift !

(I, 111)

*Tu restes, tu restes, tu restes l'enfant d'une
morte, voué au non de mon regret, conjoint à une
fissure du temps, conduit devant elle par la parole
mère, afin que tremble, une fois, cette main depuis
toujours serrant mon cœur !*